

RE'PONSE de M. Coypel Directeur,  
à M. le Comte de Caylus, sur la Vie  
de M. Mignard, Premier Peintre du  
Roi; prononcée à l'Académie Royale  
de Peinture & de Sculpture, le 6 Mars  
1751.

M. ONSIEUR,

EN écrivant la vie des Hommes célèbres, qu'il est facile de se méprendre sur les moyens d'honorer leur mémoire ! On feroit tenté de croire que ce digne ouvrage doit être réservé à l'amitié. Hélas ! pour prouver que souvent il ne lui convient point de l'entreprendre, il suffit, je crois, de citer l'éloge de M. Mignard, écrit sous la dictée de feue madame la comtesse de Feuquieres sa fille.

Cet éloge qui nous peint, non-seulement un Artiste, mais un homme sans

défaut, ne devient-t-il pas avec raison suspect de la flatterie la plus outrée aux yeux du Public, qui fait trop que la nature n'en produit jamais, & n'en produira point.

On ne peut cependant que louer le tendre aveuglement de madame de Feuquieres, & je ne pense pas qu'il fût juste de blâmer la complaisance de celui dont elle conduisoit la plume; peut-être même n'étoit-il pas assez initié dans les mystères de notre art pour la contrarier, supposé qu'il eût osé prendre cette liberté.

Mais, dira-t-on, si vous ne croyez pas l'amitié toujours propre à se charger du soin d'écrire la vie d'un homme renommé; vous vous en reposerez encore moins sur la satire & sur la haine? Sans doute. Et ce sera à l'impartialité que j'aurai recours, quand je la trouverai accompagnée du jugement, du goût & des profondes connoissances. Je n'ignore pas, il est vrai, que ces rares qualités sont difficiles à rencontrer dans un écrivain: mais

ce que nous venons d'entendre prouve suffisamment que la chose n'est pas impossible.

Oui, vous venez, Monsieur, de nous peindre M. Mignard de maniere, que quelques-uns de ces Messieurs qui ont été en commerce avec lui croyoient le revoir, & que ceux qui ne l'ont jamais vû, se sont retracé avec plaisir tout ce qu'ils en ont entendu dire.

Vous convenez des défauts de ce Peintre avec une sincérité, qui ne permet pas de douter du bien que vous dites de lui, & la portion de mérite que vous lui accordez suffit pour assurer sa mémoire.

Vous n'avez pas dû craindre, Monsieur, d'en dire trop, quand vous avez parlé des procédés de M. Mignard avec l'Académie. Pourquoi donc, en écrivant les vies des Peintres ou des Sculpteurs qui nous ont précédés, aurions-nous des ménagemens que l'Histoire n'a pas même pour les Têtes couronnées? Dans tous les pays l'Histoire ose, en parlant  
des

des Souverains qui ne sont plus , dévouer pour l'instruction de ceux qui leur succèdent, ce qu'elle a dû tenir caché jusqu'à la mort de ces Maîtres du monde.

N'en doutons point , la certitude que tôt ou tard on instruira le Public de nos démarches les plus secrètes , est un frein pour la plûpart des hommes. On a beau dire , ( si je puis me servir de cette expression ) qu'on ne se rencontrera jamais avec la postérité , le désir d'en être estimé , ou la crainte de mériter ses mépris nous excite ou fait nous retenir ; & l'idée de laisser une bonne ou une mauvaise réputation , doit adoucir ou redoubler les chagrins de la vieillesse.

Il nous est donc très - important de ne pouvoir douter , que si nous sommes capables de manquer à ce que nous devons à la Compagnie , nos mémoires en informeront l'avenir : songez encore , Monsieur , que vous n'avez pû rappeler les torts de M. Mignard à cet égard , sans retracer à l'Académie ce qu'a souffert

178 HISTOIRE DES PEINTRES.  
pour elle M. le Brun son illustre pere.

En parlant avec cette noble franchise de ces deux fameux Peintres, vous faites pour l'Académie deux grands biens à la fois : supposé qu'il se trouve encore des Artistes tentés d'en user ainsi que fit jadis M. Mignard, vous les intimidez, & vous encouragez ceux, qui, comme M. le Brun, sont traversés dans des entreprises, où le bien général est leur unique objet.

*Fin du premier Volume.*

VI  
DES PREMIER

DU

TOME 3

Tom II,

